

VENDÔME (41) : Académie lyrique : Stage Bellini (1er-6 août 2016)

VENDÔME, Académie lyrique Bellini : du 1er au 6 août 2016. 

Exceptionnelle compétition dédiée au bel canto italien, le **Concours Bellini organise sa propre Académie**, apprentissage unique destiné aux jeunes chanteurs, aux chefs de chant, aux chefs d'orchestre que l'interprétation de Mozart et du Bel canto intéresse particulièrement. Les stages du chant belcantiste sont rares : réalisés et pilotés par deux personnalités exceptionnelles, l'Atelier prodigué par le **Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini** est un rendez vous incontournable cet été, pour les apprentis académiciens évidemment, auxquels est proposé et dans des conditions remarquables, une formation inégalée, mais aussi pour le public qui viendra mesurer la qualité du travail accompli entre élèves et Maîtres, – et quels pédagogues!-, lors du concert de fin de stage, le 6 août 2016. Les prochaines sessions de travail ont lieu à **Vendôme, du 1er au 6 août 2016 (Campus Monceau à Vendôme 41100, à 42 mn de Paris en TGV)**. Le Concours international de Belcanto Vincenzo Bellini est une compétition lyrique prestigieuse, exigeant des candidats, la maîtrise parfaite du bel canto italien, soit l'interprétation des œuvres de Rossini, Bellini, Donizetti. C'est le seul concours au monde à défendre cette spécialisation qui est aussi le défi le plus difficile qui s'offre aux jeunes chanteurs d'opéras. Marco Guidarini, Président fondateur en 2010 de la compétition française, avec Youra Nymoff-Simonetti (Co-fondatrice, Directrice Générale), sélectionne préalablement les candidats que le Jury du Concours auditionne ensuite pour élire le/la plus méritant(e). Le dernier Concours Bellini s'est déroulé à La Garenne Colombes les 3 et 4 décembre 2015 (lauréats : Sung Min SONG,

ténor, et Liying Yang, soprano). [Visitez ici le site du Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini](#)



La Vincenzo Bellini Belcanto Académie

Genèse et objectifs. Dès la création du Concours, Marco Guidarini et Youra Nymoff-Simonetti ont constaté qu'il y avait une demande spécifique et récurrente de l'enseignement de la technique vocale belcantiste. Celle-ci permet non seulement d'aborder ce type de répertoire si formateur, mais aussi rend propice l'émergence de nouveaux talents lyriques belcantistes. La formation de chanteurs à ce répertoire incite par ailleurs les maisons d'opéra à programmer du belcanto – un moment délaissé, faute de chanteurs formés pour incarner les rôles nécessitant une technique vocale ciblée. L'extrême difficulté technique de ce sommet de l'art vocal demande un enseignement très spécifique : cet apprentissage est à présent proposé par l'Académie Bellini.

Ce répertoire est souvent favori des amateurs d'art lyrique, tant l'Opéra belcantiste est à l'origine même des grandes œuvres lyriques universellement plébiscitées. Il occupe de plus en plus la programmation des théâtres ; le phénomène se vérifie spécialement en France. La forte demande des jeunes chanteurs qui désirent aborder ou se perfectionner dans ce type de répertoire rend donc opportune et nécessaire la création d'une académie belcantiste, souhaitée par les

créateurs du concours.

Atelier / ACADÉMIE de la « Vincenzo Bellini belcanto Académie »

Vendôme (Loir et Cher)

Du 1er au 6 août 2016 à

Vendôme (41 100)

Campus de Monceau Assurances

Maîtres de Stage: **Viorica CORTEZ**, mezzo-soprano, et à titre
exceptionnel,

Maestro Marco GUIDARINI, Président-fondateur du Concours.

Ce stage exceptionnel est aussi proposé aux chanteurs,
chefs de chant et aux chefs d'orchestre

Le 6 août 2016, concert public de fin de stage

Informations. Secrétariat de Musicarte: **musicarte-orge@live.fr**
/ Tél.: **06 09 58 85 97**. Le concours accompagnera désormais les
chanteurs dans leur parcours, de façon à favoriser
l'excellence de leur formation et de leurs projets. **ATTENTION**
: **inscriptions reçues jusqu'au 10 juillet 2016.**

Toutes les infos et les modalités d'inscription à l'Académie
comme au Concours Bellini, sur [le site du Concours
international de Bel Canto Vincenzo Bellini](#) / page dédiée à la
Vincenzo Bellini Bel Canto Académie

Concours International de Belcanto Vincenzo Bellini

Présente :

Vincenzo Bellini Belcanto Académie

Atelier lyrique technique et interprétation

Masterclasses ouvertes aux chanteurs professionnels et Chefs d'Orchestre

1^{ier} au 7 août 2016/ France

*Campus Monceau - VENDOME (à 40 min de Paris - trajet direct depuis la Gare
Montparnasse)*

Un Concert en fin de stage

Inscriptions ouvertes jusqu'au 10 juillet 2016

*Informations : musicarte-org@live.fr
www.concoursinternationaldebeltantovincenzobellini.com*

Tél : 06 09 58 85 97 ou English language : 06 08 47 87 63

Maitres de Stage



Marco GUIDARINI
Chef d'Orchestre



Viorica CORTEZ
Mezzo Soprano





Vincenzo Bellini Belcanto Académie

présente :

CONCERT DE CLÔTURE

Récital Lyrique
Airs et Duos d'Opéra italien

Samedi 6 août 2016 à 20h00

Auditorium du Campus de Monceau Assurances
1 avenue des Cités Unies d'Europe - 41 000 Vendôme

Billetterie sur place à partir de 19h15
Informations & réservations: 06 09 58 85 97

Prix des places:

Plein tarif: 20€

Enfants (-12 ans): 10€

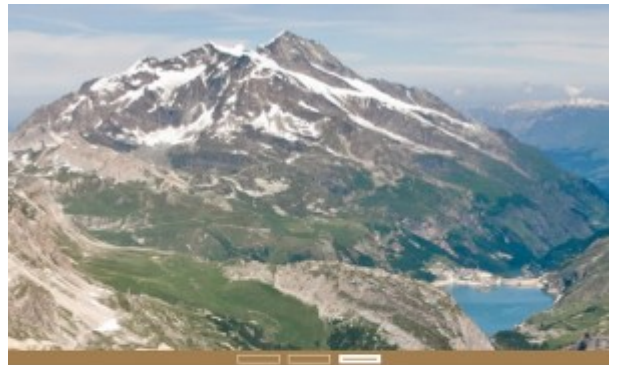
www.concoursinternationaldebeltantovincenzobellini.com

MusicArte

partenaire & sponsor
Monceau
Assurances
Ensemble, révèle nos talents

Les Cimes de Val d'Isère, festival & Académie, 24 juillet-7 août 2016

VAL D'ISERE : Festival et Académie Les Cimes : 24 juillet – 7 août 2016. Rien de plus inspirant pour les instrumentistes, aguerris et apprentis, que l'air pur des cimes alpines (on sait ce que donne une telle équation dans les festivals Suisses à Verbier ou à Gstaad). Ainsi chaque été, Val d'Isère propose un cycle de



— FESTIVAL & ACADEMIE —
LES CIMES DE VAL D'ISÈRE
DU 24 JUILLET AU 7 AOÛT 2016

concerts (récitals, duos, musique de chambre, programme symphonique...), à destination de tous les publics que la montagne séduit. Pour les musiciens, Les Cimes de Val d'Isère ne sont pas qu'un festival comme les autres ; c'est une Académie (cycle de masterclasses) où les jeunes professionnels apprennent le métier, se perfectionnent au contact des aînés. Le partage pour les festivaliers, la transmission pour les musiciens composent ici un cocktail électrisant qui produit des rencontres et des concerts pas comme les autres. Les expérimentés approfondissent leur propre technique en enseignant aux plus jeunes, les jeunes apprentis se familiarisent avec des oeuvres nouvelles et en grande formation ; car l'écoute et la concentration collective ne visent qu'un seul but : jouer ensemble et en public. A partir

du 24 juillet et jusqu'au 7 août 2016, la station de Val d'Isère se met au diapason de la musique et du partage, offrant nombre d'événements dans l'église du village, au Centre des Congrès et d'autres sites de la Vallée... En accès libre, rencontres et échanges tout au long du Festival Académie permettent aux festivalier présents de suivre les progrès des jeunes musiciens, de suivre certains d'entre eux de sessions en sessions, de rencontrer de nombreux professionnels...

Cette année, les artistes invités (qui sont pour la plupart les membres de l'équipe pédagogique) sont entre autres : Mireille Alcantara, Daniel Ottevaere (chant et opéra) ; les violonistes : Noëlle Barbereau, Sylvie Bonet, Philip Bride, Hélène Clement, Christine Cros, Anne Fabre, Ami Flammer... ; les altistes Gérard Caussé, Antonia Coste... ; les violoncellistes : Manuel Cartigny ou Michel Strauss ; et tant d'autres musiciens prêts à partager leur maîtrise technique et leur inspiration poétique jusqu'aux sommets.

TEMPS FORTS

A l'été 2016, Les Cimes de Val d'Isère accueillent le pianiste **Thierry Rosbach**, l'**Orchestre symphonique de l'Opéra de Toulon**, le chef d'orchestre **Jean-Jacques Kantorow** et le violoniste **Ami Flammer...** , sans omettre conférences, entretiens avec les personnalités du monde musical, mais aussi randonnées culturelles ou lunches musicaux...

Lundi 25 juillet 2016 / 21h, Église

Récital de piano

Thierry Rosbach interprète l'un des monuments pour clavier légué par l'âge baroque : les Variations Goldberg de Jean-Sébastien Bach, originellement pour clavecin et pour tromper les nuits d'insomnies d'un riche mélomane. Soit 32 Variations d'une invention constante et d'une technicité progressive. Un vrai défi pour



tous les instrumentistes et depuis Glenn Gould, légende canadienne du piano qui eut le premier l'idée de les enregistrer (1957), les pianistes désireux de se confronter sur un clavier moderne à la montagne conçu au XVIII^e par Bach.

Du 27 au 30 juillet 2016 / 21h, Centre des Congrès

Le 28 juillet 2016, « Soirée prestige »

Le *Concerto pour violon et orchestre de*

Beethoven permet aux musiciens invités

d'aborder l'un des piliers de la littérature

romantique pour violon. Inspiration

amoureuse, tendresse et fureur, mais aussi

très haute technicité pour le soliste, le

Concerto pour violon en ré majeur est écrit

pour le virtuose Franz Clement qui en réalise la création à

Vienne en décembre 1806. L'année est riche en rebondissements

pour le compositeur, qui vit la chute de son opéra *Fidelio*, et

se fiance secrètement avec Thérèse de Brunswick. C'est

probablement dans le sillon de cet amour célébré en mai que

Beethoven conçoit son Concerto tel un poème de tendresse, une

confession d'amour. Les 3 mouvements (Allegro ma non trop,

Larghetto, Rondo) aujourd'hui reconnus comme les volets d'un

tout cohérent, suscitèrent pourtant à la création, une série



de critiques fustigeant leur écriture désordonnée et confuse... celle d'un éclectisme maladroit (!). Des reproches que notre sensibilité moderne ont balayé, soulignant dans le Concerto la force constructive et irréprensible du sentiment amoureux qui le structure. Couplé au Concerto, la *Romance pour violon et orchestre n°2 en fa majeur* opus 50.

Concerto pour violon opus 61 de L.W. van Beethoven (1770 – 1827)

Orchestre Symphonique de l'Opéra de Toulon
Jean-Jacques Kantorow, direction d'orchestre,
Ami Flammer, violon

Vendredi 29 juillet 2016, 12h

Concert emblématique du Festival Les Cimes, **l'Interlude musical (à 12h)** avec quelques musiciens de l'Orchestre Symphonique de l'Opéra de Toulon Provence Méditerranée, à quelques ... **2600 m d'altitude**, dans l'écrin époustouflant du **lac de l'Ouillette**, site en plein air d'une irrésistible magie. Expérience musicale unique et exceptionnelle... au sommet.



Puis, sur la place de l'Office de Tourisme de Val d'Isère, à 19h, concert Mozart et Vivaldi, dirigé par Ami Flammer et les musiciens de l'Orchestre de l'Opéra de Toulon Provence Méditerranée (cette fois au complet) avec le violoniste Shuichi Okada et Paisit Bon-Dansac (clavecin). Au programme : Mozart (Une petite musique de nuit / Ein kleine nachtmusik K 525) et Vivaldi dont les musiciens jouent Les Quatres saisons.

Et aussi ...

Les vendredis et samedis 29 et 30 juillet, 5 et 6 août

Concerts des académiciens

À l'issue des classes de perfectionnement, les jeunes apprentis académiciens se produiront en journée et en soirée, à l'Église et au Centre des Congrès.

Tous les jours classes de maîtres ou master classes publiques

Tous les jours, dans différents lieux de la station : Centre des Congrès, église, salons d'hôtel... L'Académie ouvre les coulisses de plus d'une quinzaine de disciplines instrumentales : le public peut assister aux cours de perfectionnement dispensés par les artistes invités aux académiciens. Val d'Isère en juillet, résonnent au rythme des instrumentistes venus se perfectionner, partager, découvrir. Pour le plus grand plaisir du public présent dans la station cet été.

RESERVEZ, ORGANISEZ votre séjour à Val d'ISERE en consultant [le site de l'Office de Tourisme de Val d'Isère](#)



Val d'Isère



FAMILLE

ACTION

DÉTENTE

MODE DE VIE

TRACEZ
votre légende à Val d'Isère

RÉSERVEZ VOTRE HÉBERGEMENT



[Tracez votre légende à Val d'Isère](#)

ENTRETIEN avec Jean-François Lattarico. Busenello, Cavalli, l'opéra vénitien

OPERA BAROQUE VENITIEN. ENTRETIEN avec Jean-François Lattarico. Chez Garnier classiques, notre rédacteur **Jean-François Lattarico**, grand spécialiste de l'opéra italien baroque, en particulier de Cavalli, fait paraître tour à tour deux ouvrages majeurs sur le compositeur, disciple de Monteverdi et certainement au XVII^e, dont en France, l'un des auteurs d'opéras italiens, le plus célébré et estimé du XVII^e. A l'occasion de la parution de ses deux ouvrages, – bientôt présentés sur classiquenews, **Jean-François Lattarico** répond aux questions d'Alexandre Pham. Enjeux, apports de la recherche la plus récente sur Cavalli, son librettiste Busenello et l'opéra vénitien du XVII^e, accomplissement majeur du génie baroque italien acclimaté au théâtre...



CLASSIQUENEWS : *Vous qui avez une vision globale de l'œuvre de Cavalli et de Busenello, pouvez-vous nous dire quel opéra de Cavalli préférez-vous et pourquoi (musique, sujet) ? Quel livret de Busenello préférez-vous et pourquoi ?*

JEAN-FRANCOIS LATTARICO : Le choix est difficile car chacun des 27 opéras préservés recèle des trésors et beaucoup sont

d'incroyables chefs-d'œuvre (*Giasone, Calisto, Ercole amante, Didone*). Peut-être que mon préféré est l'ultime *Eliogabalo*, que le compositeur n'a jamais vu de son vivant et que les Parisiens pourront enfin voir à la rentrée au Palais Garnier (1). Cavalli rompt avec le style « belcantiste » en vogue à Venise après les années 1660, rend hommage à son maître Monteverdi et compose une partition admirable de bout en bout avec des récitatifs d'une extraordinaire expressivité et des airs généralement brefs qui se fondent dans le continuum musical. Pour Busenello, le choix est tout autant difficile, car la cohérence stylistique y est remarquable, y compris dans son livret alors inédit *Il viaggio d'Enea all'inferno*. Le *Giulio Cesare* a une tonalité shakespearienne qui emporte l'adhésion du lecteur, avec ses changements de lieux constants et ses grandes scènes pathétiques. Mais peut-être choisirais-je la *Didone*, car malgré son lieto fine que certains chefs ont superbement ignoré, le drame est construit avec une rigueur implacable et en respectant les préceptes aristotéliens, alors même que le poète, dans sa préface, se réclame de la poétique plus libre des Espagnols.

Vous démontrez combien Busenello comme écrivain eut à cœur de publier chacun de ses livrets comme s'il s'agissait d'abord d'un drame littéraire. Avez-vous noté des différences significatives entre le livret d'opéra et le drame littéraire ainsi publié ? Comment expliquer ces variations ? Où se situent pour vous les caractères spécifiques entre ce qui relève du drame littéraire et du livret d'opéra dans l'écriture de Busenello ?

JFL : D'abord il faut rappeler qu'à part *Statira*, aucun livret de Busenello ne fut publié au moment de la représentation. On

publiait en revanche un scenario, sorte de synopsis extrêmement précis, scène par scène, du drame. C'est ainsi qu'on s'est aperçu que le fameux duo « Pur ti miro » à la fin du *Couronnement de Poppée*, ne figure pas dans le scenario, ni même dans le recueil de 1656. Les différences sont le fait du compositeur, souvent en concertation avec le librettiste, ou de l'imprésario, lors de reprises des opéras (c'est le cas de *Poppée* et de la *Didone*, repris à Naples). Les coupures pouvaient s'expliquer en raison des longueurs du livret d'origine (des sortes de guillemets indiquent dans le livret imprimé les coupures effectuées dans la partition) ou pour satisfaire le nouveau goût du public. Dans le cas de *Poppée*, il manque dans les deux partitions préservées un superbe duo entre Néron et sa maîtresse à l'acte 3, alors qu'il est présent dans le recueil, ainsi que dans le scenario de 1643. La cohérence dramaturgique est bien plus grande dans le recueil que dans la partition : par exemple, après la mort de Sénèque, un chœur devait célébrer les vertus célestes du philosophe, faisant ainsi écho au chœur des vertus terrestres, célébrant Poppée, à la fin du drame. Voilà pourquoi, malgré sa célébrité, le fameux duo final, sonne comme une pièce rapportée. La volonté de Busenello de publier l'intégralité de ses drames en recueil unitaire montre sa conscience d'écrivain qui considérait ces drames en musique comme des tragédies à part entière.

Enfin en quelques mots, pouvez-vous nous préciser l'esthétique de Busenello au théâtre et son évolution du premier au dernier drame ?



JFL : Busenello est un partisan d'un théâtre de la parole, plus que d'un théâtre de l'action, comme ce sera le cas avec un Métastase au XVIIIe siècle. Il y a certes quelques scènes spectaculaires dans ses drames, notamment dans le premier acte de *Didone* ou dans les scènes de bataille de *Statira*, mais son esthétique est marquée par le paradigme rhétorique qui prévaut dans tout discours à l'époque classique (à quoi se réduit d'ailleurs le théâtre). Une esthétique marquée également par une langue d'une grande force poétique, l'usage de nombreuses métaphores puisant dans les registres les plus variés (il y a un lexique technique d'une grande richesse dans son écriture) et certaines audaces syntaxiques reconnaissables entre toutes. Il n'y a de ce fait pas vraiment d'évolution entre le premier et le dernier drame et la lecture attentive de ses pièces montre une remarquable constance stylistique et une grande cohérence d'écriture (au sens barthésien du terme). L'évolution est plutôt d'ordre thématique et malgré le nombre réduit de ses drames (cinq contre quinze pour Faustini, plus de trente pour Aureli et plus de cent cinquante pour Minato !), le recueil illustre parfaitement l'évolution du dramma per musica à Venise au cours du XVIIe siècle, qui passe du sujet mythologique (*les Amours d'Apollon*), au sujet épique (*Didone*), aux sujets historiques (*Poppée*, *Jules César*), pour finir avec un sujet exotique (*Statira*) alors en vogue dans le dernier quart du siècle.

L'opéra de Cavalli Eliogabalo fait l'événement de la rentrée lyrique à Paris, Palais Garnier, sous la direction du chef argentin Leonardo Garcia Alarcon : **LIRE** notre [présentation d'Eliogabalo de Cavalli, à l'Opéra national de Paris, Palais Garnier, en septembre et octobre 2016 – du 14 septembre au 15 octobre 2016](#)

LIVRES PARUS signés Jean-François Lattarico (bientôt chroniqués sur classiquenews) :

BUSENELLO, un théâtre de la rhétorique

Giovan Francesco Busenello : Delle ore ociose / Les fruits de l'oisiveté : édition critique et traduction de 5 livrets d'opéras pour Cavalli

LIRE aussi notre [annonce dépêche du livre de Jean-François Lattarico : « BUSENELLO, un théâtre de la rhétorique »](#)

CD : CD, compte rendu critique. [Francesco Cavalli : Heroines of the venetian baroque : Héroïnes du Baroque vénitien \(2 cd Ricercar\)](#)

Compte rendu, festivals 2016. Montpellier, festival Radio France. Les 11 et 12 juillet 2016. Karine Deshayes, Bataclan...

Compte rendu, festivals 2016. Montpellier, festival Radio France. Les 11 et 12 juillet 2016. Terre de fantasmes multiples le grand Sud à Montpellier déploie sa formidable lyre allusive. Notre correspondant et envoyé spécial Pedro Octavio Diaz était présent pour plusieurs événements artistiques mémorables, les 11 et 12 juillet derniers. Compte rendu et bilan de l'édition montpeliérienne du Festival Radio France décentralisé, hors de la Maison ronde parisienne... Compte rendu en 3 étapes, 3 programmes diversement évalués... sous le filtre impertinent, critique de notre rédacteur globe trotter.

FESTIVAL RADIO-FRANCE MONTPELLIER – OCCITANIE. Du 11 au 26 JUILLET 2016. LES VOI(X)ES DE L'ORIENT. Le Sud est dans l'imaginaire de bien de cultures, synonyme d'un indénombrable fantasma. A la fois redoutable et émerveillant, le Sud tout comme l'Orient, sont des épigones de la fascination. Le voyage vers le Méridion de la France est enivrant. Dès que le train file parmi les champs verts d'Ile de France, passant dans le feuillage enchâssé des forêts Bourguignonnes ou les collines mordorées du Lyonnais, on aperçoit déjà une toute autre lumière. La coupe du soleil se renverse totalement sur les garrigues quasi-désertiques du Vaucluse, et les méandres turquoises du Rhône, juste avant de tourner vers Nîmes et

arriver au coeur de la ville de pierre blanche et palmiers qu'est Montpellier.

L'histoire a gâté Montpellier, des étudiants de médecine du Moyen-Âge à la cité ultra-dynamique de l'ère digitale, la ville des étangs est devenue un centre culturel névralgique et musical en particulier. Après 31 années de passion, le Festival Radio France à Montpellier s'engage encore une fois dans la redécouverte et la diffusion des talents prometteurs. Cette édition, Jean-Pierre Rousseau et son équipe ont pris les routes de l'Orient pour des voyages surprenants avec des escales dans toutes les nuances du spectre musical.

**étape 1 : LUNDI 11 JUILLET 21h, OPERA BERLIOZ – LE CORUM
LES MILLE ET UNE NUITS**

KARINE DESHAYES, mezzo-soprano

Orchestre national Montpellier Languedoc-Roussillon

Michael Schønwandt, direction

Lambert Wilson – récitant

MAURICE RAVEL 1875-1937

Shéhérazade – Asie

NIKOLAÏ RIMSKI-KORSAKOV 1844-1908

Shéhérazade, La mer et le vaisseau de Sinbad

Le récit du prince Kalender

CARL NIELSEN 1865-1931

Aladin, Le rêve d'Aladin

Danse de la brume matinale

La Flûte d'Aladin

MAURICE RAVEL 1875-1937

Shéhérazade, La flûte enchantée

NIKOLAÏ RIMSKI-KORSAKOV 1844-1908

Shéhérazade, Le jeune prince et la jeune princesse

CARL NIELSEN 1865-1931

Aladin, La place du marché à Ispahan

MAURICE RAVEL 1875-1937

Shéhérazade, L'Indifférent

NIKOLAÏ RIMSKI-KORSAKOV 1844-1908

Shéhérazade, Fête à Bagdad – La mer – Le Vaisseau se brise sur un rocher

L'Ouverture du livre d'images

Comme dans une estampe, les couleurs d'été envahissent les places et esplanades de Montpellier. Parmi les feuilles et les fontaines, la fraîcheur se faufile doucement. On se plairait à ressentir la brise de la toute proche Méditerranée et qui gonfla jadis les voiles des navires qui partaient pour cet Orient aux cieux parfumés d'encens et étoilés tels des voiles de soie.

Ce soir, les pages de la merveille littéraire des Mille et Une Nuits allait prendre place pour introduire le 31ème Festival. Un incipit qui incite à redécouvrir les contes enchanteurs de la belle Shéhérazade et les aventures inachevées de ses personnages.

La musique a souvent fait appel à ces fables persanes pour s'essayer à l'évocation de l'Orient. Tant par la force de la parole, comme Ravel et les poésies de Klingsor et les rêveries enivrantes de Rimski-Korsakov, la sensualité des Mille et Une Nuits en musique portent le trésor de l'exotisme et de la beauté. Ajoutant tant du mérite que de la magie à ce programme, la redécouverte en France des pages de l'Aladdin de Carl Nielsen sont une surprise de taille. Le génie Danois ne pouvait pas être écarté d'une si belle évocation.

En effet, ce programme est composé avec adresse, nous offrant à la fois des pièces et musiques qui nous sont familières, mais aussi une découverte qui, sans doute, passionnera les mélomanes pour Nielsen, un des grands compositeurs Danois. Pour certains, il est connu par son opéra Maskerade ou ses symphonies. Cependant son Aladdin prouve être un réel chef d'oeuvre de la musique narrative et allégorique. Nous recommandons notamment au lecteur le mouvement « La place du marché à Ispahan », avec ses quatre orchestres spatialisés, on se croirait au coeur des souks et des ruelles d'une médina.



Pour ce concert, le voile s'est ouvert avec **Karine Deshayes**, au timbre riche de nuances et des contrastes essentiels à Ravel. Malgré un manque de prosodie manifeste, nous sommes embarqués dans les récits enivrants de

Shéhérazade et des volutes de la musique de Maurice Ravel. Soliste à son tour aussi, Lambert Wilson nous offre une voie ponctuée de poésie. Avec une déclamation enchanteresse et limpide, il dépeint avec finesse une introduction allusive à ce rêve. Ses interventions nous rappellent à la genèse littéraire de ces nuits où l'on survit par la passion du récit et la soif de l'aventure.

Saluons vivement **l'Orchestre National de Montpellier Languedoc-Roussillon** et bien évidemment ses chefs de pupitre. On y découvre des phalanges aux mille et une couleurs. Dans Rimski-Korsakov et Nielsen il est évident que nous sommes face à un orchestre manifestement au sommet. Le parcours de l'ONMLR, chaotique à cause de la crise récente, a survécu tel le phénix aux promesses des récifs. Tel le navire de Sinbad il franchit les mers et nous mène vers une multitude de découvertes que nous souhaitons partager encore et encore. Nous remarquons notamment la sublime prestation de **Dorota Anderszewska**, premier violon super soliste de l'Orchestre,

elle incarne la voix de Shéhérazade avec clarté et sensualité. Grâce à ces formidables musiciens on a plaisir à parcourir les belles pages de ce livre d'images que le programme nous propose. Espérons retrouver bientôt cet orchestre au pinacle dans les plus grandes pages du répertoire et aussi dans des redécouvertes.

A sa tête, le chef Danois **Michael Schønwandt** fait un travail fascinant d'orfèvre, notamment chez Nielsen. On y retrouve des sonorités inattendues, et dans les pages de Rimski-Korsakov, il nous dévoile des surprises bien cachées avec des tempi enthousiasmants. A la fin, nous avons la joie de redécouvrir en Bis, la « Grande Marche Orientale » de l'Aladdin de Nielsen, un salut musical qui promet des nouvelles surprises pour la suite du festival. En rentrant, au loin, perce d'une façade la lueur d'un abat-jour, serais-ce une moderne Shéhérazade qui se plaît à la rêverie ou à l'évocation?

étape 2 : MARDI 12 JUILLET 2016 – 18h, SALLE PASTEUR – LE CORUM

Jacques Offenbach

BA-TA-CLAN

Fé-an-nich-ton – Stéphanie Varnerin – soprano

Fé-ni-han – Rémy Mathieu – ténor

Ké-ki-ka-ko – Enguerrand de Hys – ténor

Ko-ko-ri-ko – Jean-Gabriel Saint-Martin – baryton

Agnès Pagès-Boisset – piano

Jean-Christophe Keck – direction

Le voyage se poursuit, après avoir passé par les encens de Bagdad, place à la chinoiserie rêvée des Boulevards parisiens.



On se plairait à parler des concordances onomastiques sur le titre de l'oeuvre redécouvertes ce 12 juillet à Montpellier, mais que l'on nous excuse de passer sous silence toute corrélation. Ce n'est pas par les effusions que l'on rend hommage aux trépassés, mais par

le silence du recueillement. Saluons l'enthousiasme et la vitalité du Festival Radio-France de Montpellier qui retrouve pour son public les trésors du passé et les rend à des nouvelles lumières. Aussi nous aimons à voir jaillir, grâce à la vision du Festival, des nouveaux talents.

Pour les retrouvailles de Ba-ta-clan, c'est une belle équipe qui s'offre à nous, afin de donner une nouvelle vie à ce petit opéra comique d'Offenbach, son premier grand succès. Ba-ta-clan a tout de la fantastique imagination du génie comique du Second Empire. La musique est pétillante et le crescendo de l'intrigue nous mène tout droit vers un des dénouements les plus comiques de sa production. En effet, tous « les chinois » de cette partition s'avèrent être des Français déguisés. De quoi alimenter la satire politico-sociale pour une époque qui savait bien l'autodérision.

Finalement, comme dans l'intrigue, tous les chanteurs « chinois » sont bel et bien Français. Et c'est la fine fleur du chant Français qui nous offre une interprétation désopilante et sensible au style. Incarnant le seul rôle féminin, Stéphanie Varnerin nous réjouit par une voix claire, généreuse, agile. Tout autant, le ténor **Enguerrand de Hys**, campe un Ké-ki-ka-ko, désopilant de la première à la dernière

note. Ce jeune ténor, révélation de l'ADAMI, se révèle être un acteur complet et; il nous ravit lors du Ba-ta-clan final par une allégorie de trompette très réussie. De même son interprétation ne démerite pas dans la richesse de son timbre qui est tour à tour cristallin et velouté, un bel équilibre. Avec un accent de Brive-la-Gaillarde voulu par son personnage, le ténor **Rémy Mathieu** nous propose un Fé-ni-han aux couleurs multiples qui ajoutent une magie spéciale à son personnage de souverain incompetent. Portant sur son visage le masque du terrible général Ko-ko-ri-ko, **Jean-Gabriel Saint-Martin** est parfait et notamment dans le duo franco-italien avec Fé-ni-han. Le talent incontestable de cette joyeuse troupe nous fait constater encore une fois, que le chant Français a une relève certaine et qui nous ouvre des voies nouvelles dans l'interprétation. Avec un égal talent, nous sommes admiratifs par la formidable prestation de **Anne Pagès-Boisset**, qui interprète au piano la partition d'orchestre d'Offenbach sans perdre ni l'énergie, ni le rythme ni l'esprit.

A la tête de cette joyeuse troupe, le grand passionné d'Offenbach Jean-Christophe Keck nous propose un Ba-ta-clan rafraîchi, incandescent, empli de bijoux inoubliables qui demeurent dans la tête bien après la fin de l'opéra comique.

Dans l'attente de la reconnaissance d'Offenbach comme l'un des grands génies lyriques de la musique Française, continuons à le redécouvrir avec Jean-Christophe Keck. ambassadeur engagés, passionnant.

étape 3 : MARDI 12 JUILLET 2016 – 20h30
LA SYMPHONIE FANTASTIQUE

MAURICE RAVEL 1875-1937

Concerto pour piano en sol Majeur

HECTOR BERLIOZ 1803-1869

Symphonie fantastique opus 14

Épisode de la vie d'un artiste en cinq parties

Rêveries – Passions

Un Bal

Scène aux champs

Marche au supplice

Songe d'une nuit de sabbat

Lucas Debargue, piano

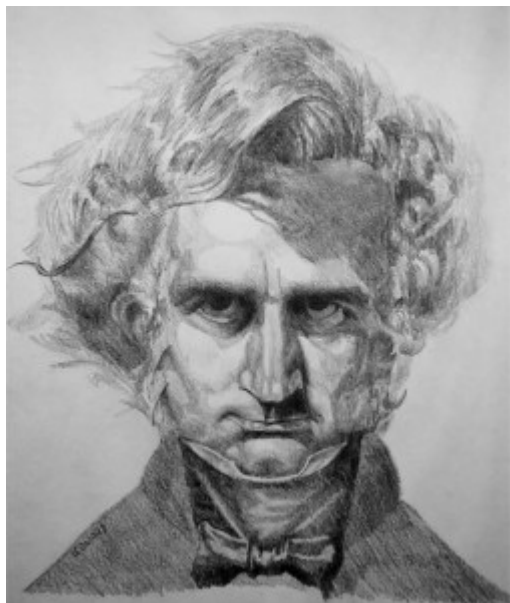
Orchestre National du Capitole de Toulouse

Tugan Sokhiev direction, remplacé par **Andris Poga**

Les détours

Un festival est l'occasion de rencontres et de découvertes. La thématique d'un festival est aussi ce que serait une boussole pour l'explorateur dans une jungle infranchissable. Le Festival Radio-France de Montpellier s'est toujours démarqué par le respect de sa thématique et de ses déclinaisons en propositions à l'imagination passionnante. C'est pourquoi l'on s'étonne du programme du concert du soir du 12 juillet. S'il est vrai que faire une entorse au parcours thématique est souvent nécessaire pour faire une respiration dans la suite des programmes, un tel détour était-il pertinent?

Dans la nouvelle configuration régionale, Toulouse et Montpellier sont les deux piliers et aussi les deux rivales culturelles du grand sud-ouest de la France. Le Capitole et l'Opéra Comédie se font face mais sont tout aussi riches par les moyens et la programmation. Convier au grand Festival de Montpellier l'Orchestre du Capitole scelle la volonté



d'intégration culturelle de la nouvelle Occitanie. De même, ce concert offre l'occasion à Montpellier d'accueillir la première interprétation du Concerto en sol de Ravel au jeune Lucas Debargue. Ce pianiste a suscité une véritable passion auprès des mélomanes depuis son triomphe au concours Tchaïkovsky. Depuis, on constate que son agenda doit se remplir avec un ressac incessant de sollicitations. Il est vrai que son

Concerto en sol a été techniquement irréprochable. En admettant que la musique est un art plus qu'une exactitude scientifique, alors la muse Erato devait vaquer ailleurs. Malgré des gestes à l'enthousiasme étudié qui ont davantage pollué l'interprétation qu'ajouté un réel raffinement, nous remarquons que Monsieur Debargue semble plutôt vouloir gesticuler comme une « célébrité » du piano que partager une émotion. Tel est, hélas, souvent le lot de la perfection technique, la beauté froide, l'univers impénétrable mais un défaut de partage, de générosité... osons dire : de simplicité musicale ?

Après les applaudissements, « pour les fauteuils au fond de la salle », M. Debargue nous propose un Menuet sur le nom d'Haydn en « bis ». Cette sublime pièce de Ravel devient ainsi une sorte de prétexte aux ovations.

En deuxième partie, **l'Orchestre du Capitole nous propose une Symphonie Fantastique aux accents de déjà vu.** Le réchauffé, heureusement comporte des saveurs intéressantes grâce à la direction incandescente et précise d'Andris Poga. Finalement, l'indisposition du maestro Sokhiev, nous fait découvrir un chef à l'esprit narratif perçant et aux multiples facettes de coloriste. Que ce soit dans Ravel ou dans Berlioz, Andris Poga se fond dans la musique et offre au Capitole une belle

occasion de nous surprendre.

Ce détour des routes de l'Orient semble un peu surprenant et finalement décevant. Malgré tout, nous poursuivons la route des Orientales promises en quittant Toulouse et ses briques roses sans regret.

31ème fête de Radio France dans cette cité de pierre blanche et de soleil, la leçon de l'Orient nous réjouit. On se plait à ouvrir mentalement le coffret de santal des musiques inconnues murmurées par les sables et les dunes. Ou bien en imaginant des fables sous les arpèges des musiques insoupçonnées.

Et le train qui prend le cap vers les plaines de l'Île de France traverse encore et toujours un pays qui a toujours rêvé des contrées où le soleil ne se couche pas.

REPORTAGE : GSTAAD MENUHIN Festival & Academy, présentation

REPORTAGE VIDEO : notre immersion au GSTAAD Menuhin Festival & Academy (Suisse) – Depuis 60 ans (à l'été 2016), **le Gstaad Menuhin Festival & Academy** fait rayonner depuis Gstaad et Saanen **en Suisse**, les valeurs du violoniste et chef d'orchestre **Yehudi Menuhin** dont le Centenaire de la naissance a été aussi fêté en juillet 2016 : ouverture, générosité,



transmission et partage. De fait, l'actuel directeur artistique et intendant **Christoph Müller** défend une offre très équilibrée entre concerts et expérience pédagogique à destination des musiciens amateurs et musiciens professionnels. Tous les publics sont invités à Gstaad chaque été pour y découvrir les grands interprètes (Lang Lang, Sol Gabetta, Katia et Marielle Labèque,...) mais aussi les jeunes talents (cycle des « Matinées des jeunes étoiles »), s'émerveiller des grands orchestres et des chefs renommés invités sous la fameuse tente blanche à les diriger... Présentation par Christoph Müller, intendant et directeur artistique. REPORTAGE EXCLUSIF © studio CLASSIQUENEWS.COM – Réalisation : Philippe-Alexandre Pham / © 2016

COMPTE RENDU des premiers concerts du Gstaad Menuhin Festival et Academy 2016 :



Compte rendu, Festivals. GSTAAD Yehudi Menuhin Festival & Academy 2016 (Suisse). Premiers concerts, les 14, 15 et 16 juillet 2016. Plutôt tourné vers l'Est de la Suisse c'est à dire du côté germanique (vers Bern, Zurich...), **le festival fondé il y a 60 ans par Yehudi Menuhin**

à Gstaad, au delà de Montreux et Lausanne, défend depuis ses débuts en 1977 et la direction du violoniste légendaire, les valeurs que l'auguste musicien a portées et qui fondent toujours la flamboyante activité de l'événement (en 2016, pas moins de 70 concerts de juillet à septembre) : le mélange des genres, l'interaction avec le paysage majestueux des cimes alpines, surtout la transmission et la pédagogie, d'où, portées et développées par Christoph Müller, actuel intendant et directeur artistique, ses pas moins de 5 académies, toutes promesses à des sessions de travail passionnant, et pour le public, des concerts finaux qui aux côtés des programmes défendus par les artistes renommés invités, constituent tout

l'intérêt du Festival Suisse. Ainsi, en plus d'une académie dédiée aux cordes, aux chant, au Baroque, et au piano, Gstaad organise aussi chaque été, une académie de direction d'orchestre sous la houlette du maestro Neeme Järvi. De quoi enrichir en fin de session, le fameux concert de l'Académie, qui couronne un nouveau jeune maestro à la tête de l'orchestre du Festival : cette année, les festivaliers pourront suivre les avancées des candidats académiciens les 1er, 9 puis 17 août (avec pour cette dernière session, sous la tente blanche du Festival, la remise du prix Neeme Järvi au meilleur d'entre eux). [LIRE notre compte rendu complet des premiers concerts 2016...](#)



Cd critique compte rendu. JS BACH : Sonate pour flûte et clavecin, Partita pour clavecin seul BWV 830 (Troffaes / Wolfs, 1 cd Paraty, 2015)

Cd critique compte rendu. JS BACH : Sonate pour flûte et clavecin, Partita pour clavecin seul BWV 830 (Troffaes / Wolfs, 1 cd Paraty, 2015). Pour l'interprète, exprimer dans le jeu certes la rhétorique de l'éloquente musique, surtout la poésie du cœur et de l'esprit... Ainsi est signifié le défi de toute partition de Jean-Sébastien, qui semble de



facto avoir réussi la fusion idéale, du sentiment et de la virtuosité : toucher l'âme, bercer l'esprit. Autant de caractères, éléments d'une esthétique vivante, qui s'écoulent ici, portés par la connivence des deux interprètes en tous points, convaincants. Ligne claire et sans affecterie, posée, portée, canalisée par la gestion du souffle de la flûtiste **Stefanie Troffaes**. Discours fluide, précis et sobre du claveciniste véritable orfèvre de l'articulation, **Julien Wolfs**. On connaît bien le claviériste comme membre fondateur de [l'extraordinaire ensemble Les Timbres, en résidence au Festival Musique et Mémoire](#). L'hypersensibilité expressive des

deux instrumentistes affirment la vitalité et la justesse du Jean-Sébastien, à la fois imaginatif, expérimental, suprêmement élégant. De toute évidence, Julien Wolfs défend l'approche partagée avec ses habituels partenaires des Timbres : faire parler la musique. Le Baroque est un vaste laboratoire où la note ambitionne peu à peu l'impact expressif du verbe. Lea fête traversière, même si elle n'exprime pas le sentiment du compositeur, – processus romantique, séduit ici par son éloquence proprement baroque : dans la diversité des accents, l'articulation des nuances... toute une intelligence dynamique qui dans le pacte discursif à deux voix : flûte / clavecin (BWV 1030 et 1032), affirme ce langage palpitant des partitions ici réunies (profondeur contemplative en dialogue de l'Andante du 1030).

**Toucher le cœur, plaire à
l'esprit**



Ailleurs on relève la parfaite connaissance qu'avait Bach, du répertoire expressif classé par Mathewson, servi, compris particulièrement par les interprètes : effusion venant du coeur du si mineur (1030) ; tristesse recueillie du mi mineur (1034), activité brillante du la majeur (1032)... enfin, joie irradiante conquérante irrésistible du mi majeur (1035). Innervant pour chaque pièce, ce jeu ténu, vibrant des contrastes,, un soin spécifique dans la réalisation des répétitions (toujours variées et caractérisées), les interprètes éclairent le génie d'un Bach, maître du langage musical. Sa langue est encore davantage intense et investi dans la séquence où **Julien Wolfs joue seul la Partita BWV 830** : la clarté nerveuse du clavecin (copie B Kennedy d'après M. Mietke de 1703) apporte à la succession des 7 épisodes, sa noblesse discursive d'une éloquente tendresse... sa sincérité intérieure (crépitement d'une liquide ardeur de l'exceptionnelle *Corrente*) : parfois sombre et pudique (Sarabande), sans omettre le prélude (Toccata) qui est questionnement dépassant le prétexte d'une Suite de mouvements diversités et caractérisés : l'interrogation variant les séquences enchaînées, affirme peu à peu une interrogation sur

le sens même de la forme musicale : en cela le souci de précision contrapuntique, comme de sobriété expressive rendent compte du génie d'un Bach demiurge pensant la musique comme d'un matériau vivant et organique. Le jeu tout en finesse et en sobriété du claveciniste saisit d'un bout à l'autre par sa gestion de la tension, d'une lumineuse intelligence (fluidité magicienne, entre tendresse et nostalgie de l'Allemande ; acuité interiorisée du Tempo di Gavotte puis Gigue au souffle philosophique universel, sidérant). Superbe programme, emblématique de la maturité de la jeune génération baroqueuse actuelle. Suivez ces deux tempéraments là : ils ne jouent pas ; ils vivent la musique, de l'intérieur. Leur sobriété interprétative fait la différence : tout pour la musique, rien que la musique. **CLIC de CLASSIQUENEWS de l'été 2016.**

Cd critique compte rendu. JS BACH : Sonate pour flûte et clavecin, Partita pour clavecin seul BWV 830 (Troffaes / Wolfs, 1 cd Paraty 165142, 2015) – Parution : septembre 2016

Approfondir : [reportage vidéo de la Résidence des Timbres, année 2, juillet 2015, au Festival Musique et Mémoire \(Haute Saône, 70\).](#)

CD événement. Kerll / Fux : Requiems. Vox Luminis, Lionel Meunier (1 cd Ricercar).

CD événement, compte rendu critique.
Kerll / Fux : Requiems. Vox Luminis,
Lionel Meunier (1 cd Ricercar). D'emblée voici l'un de
meilleurs disques de Vox Luminis, un
ensemble désormais emblématique de
l'excellence vocale collective, mené
par le baryton-basse **Lionel Meunier**,
directeur inspiré qui a trouvé
récemment à Saintes, – lieu emblématique des dernières
recherches de Philippe Herreweghe (et son orchestre des Champs
Elysées), son modèle absolu-, un lieu d'approfondissement et
même de défi (en juillet dernier, Vox Luminis ouvrait le
festival estival de Saintes avec King Arthur de Purcell :
vraie nouveauté lyrique pour l'ensemble, et certainement une
étape décisive pour la maturité dramatique du collectif
belge).



**De Kerll à Fux : joyaux de la tradition sacrée
viennoise.** D'abord, louons ici le focus ainsi
opéré sur l'écriture de **Johann Caspar Kerll**
(1627-1693), compositeur raffiné qui doit sa
formation à Rome auprès des meilleurs, soit
Carissimi et Frescobaldi (excusez du peu!). Figure tutélaire
de l'essor de la musique à Munich puis à Vienne (où il est
organiste à Saint-Etienne), Kerll laisse une somme

incontournable à la fin du XVII^e : recueil de Messes intitulé « Missae sex, sum instrumentis concertantibus » de 1689, dédié à l'empereur très mélomane et compositeur lui même, Leopold I^{er}, – c'est à dire à l'époque de la peste à Vienne (1679-1682) et aussi du siège de la cité impériale par les turcs (1683). Soit l'une des écritures les plus inspirées en une époque particulièrement dure et barbare pour la chrétienté en l'Europe de l'est. D'un bout à l'autre, – et même si l'on pense aujourd'hui que la « Séquence / Sequenza » (écrite à quatre voix soliste) serait d'une période autre que le reste de la partition (conçu à 5 parties), on reste convaincu par la profonde unité du cycle et par l'intensité de sa lecture. C'est essentiellement la plénitude recueillie et exceptionnellement opulente des chanteurs qui souligne sans défaut ce sentiment de sérénité angélique, offrant dans cette Missa pro defunctis, une approche apaisée et sublimée de la mort. Même le Dies ire Dies illa est d'une noble prestance (une section que Kerl – d'après ses propres écrits-, destinait pour son office funèbre semble-t-il) et les dramatiques Quantus tremor pour basse, Tuba mireur (pour ténor), Mors stupebit pour alto (ici masculin) demeurent d'une articulation mesurée, d'une impériale tenue, d'une constante élégance (Vienne dès avant Haydn et Mozart est capitale de l'élégance). La plainte plus individualisée et presque en style direct, – implorante, incarnée du Quid sum miser pour soprano (cantus) complète intelligemment une succession de vagues collectives d'une formidable épure, d'une permanente pudeur. Même implication plus personnelle dans le Lacrimosa dies illa, également pour soprano (cantus) d'une claire et là aussi, constante sensibilité pudique. Orfèvre et très investi dans l'intonation pieuse et pourtant active, Vox Luminis affirme enfin une pleine maîtrise dans l'apaisement total et cette fusion des timbres vocaux magnifiquement canalisée jusqu'à la paix ineffable du dernier Lux aeternam.

Dans la succession de la Missa de Kerl, les premières notes du **Requiem pour l'Empereur / Kaiserrequiem de Fux** semblent

approfondir et comme accomplir l'expérience précédemment éprouvée : la continuité, le sens de la progression dramatique de Vox Luminis est d'une remarquable intelligence sonore. Exprimer la parenté évidente des deux oeuvres renforce la pertinence du programme d'en composer comme les deux volets distincts mais complémentaires d'un même retable.



Plus tardif que Kerl, **Johann Joseph Fux (1660-1741)**, légende vivante à son époque à Vienne, incarne la noblesse et l'opulence au coeur du XVII^e, car il est né en 1660, soit plus de 30 ans après Kerl. Immédiatement c'est la profonde cohésion du son d'ensemble qui frappe et saisit à nouveau, porté davantage encore par la ductilité

plastique et caressante des instruments de l'excellent ensemble concertant Scorpio collectif (fusion parfaite entre timbres instrumentaux et vocaux) : Vox Luminis comprend et exprime de l'intérieur tous les enjeux tragiques et même angoissés d'une célébration de la mort, et bien sûr, fort heureusement, de la résurrection. La clarté et la transparence inonde d'une lumière continue, intense, vibrante, la claire articulation du texte, mais aussi la succession très diversifiée (quant aux effectifs choisis) des séquences (en particulier du Dies Irae... au Pie Jesu... de la Sequenza fervente, soit le centre même de cette fresque palpitante de près de 15 mn d'une action collective et individuelle vivante et flamboyante. Surprenante révélation, le Dies ire, Dies illa : ferme et expressif semble annoncer directement Mozart. Même constat pour le dernier épisode : Lux aeterna, dont la première mesure se révèle très proche du Requiem de Mozart là aussi, à tel point que l'on se pose la question : Wolfgang a-t-il pu connaître précisément les partitions de son

prédécesseur alors qu'il menait des recherches à la Cathédrale Saint-Etienne de Vienne ? La justesse du sentiment recueilli, la profonde tendresse qui s'en dégage aussi, le climat de certitude arienne et angélique ... sont en partage chez l'un et l'autre compositeur. Le présent enregistrement, d'une idéale réalisation, pose cette question de la filiation directe qui détermine aussi une certaine tradition viennoise dans le domaine sacré, du XVII^e au XVIII^e. De Kerl à Fux circule une élégance sacrée fraternelle qui annonce – en connaissance intime de la musique, Mozart lequel serait comme la conclusion d'une boucle marquée par le sublime. Superbe réalisation. Donc CLIC de CLASSIQUENEWS de l'été 2016.

CD, compte rendu critique. KERL, FUX : Requiem. Vox Luminis. Lionel Meunier 1 cd Ricercar. Enregistré en novembre 2015. CLIC de CLASSIQUENEWS – à paraître en septembre 2016.



Approfondir : VOIR notre [reportage vidéo exclusif réalisé à Saintes pendant le festival estival 2015, où Vox Luminis présentait le Requiem impérial de Fux : Lionel Meunier explique son attachement à l'Abbaye aux Dames de Saintes et présente la ligne artistique de son ensemble Vox Luminis](#)

Vox Luminis / Requiems de Kerl et de Fux
Septembre 2016 – 1 cd Ricercar – RIC 368

Fux

Vox Luminis

Zsuzsi Tóth, Kristen Wittmer, Sara Jäggi, Stefanie True – sopranos

Barnabás Hegyi, Jan Kullmann – countertenors

Olivier Berten, Robert Buckland – tenors

Lionel Meunier, Matthias Lutze – basses

Scorpio Collectief

Jacek Kurzydło, Jivka Kaltcheva – violin

Manuela Bucher – viola

Matthias Müller – violone

Kris Verhelst – organ

Jeremie Papasergio – dulciane

Simen van Mechelen, Adam Woolf – trombone

Frithjof Smith, Josué Meléndez, Lambert Colson – cornet

Kerll

Vox Luminis

Zsuzsi Tóth, Sara Jäggi – sopranos

Barnabás Hegyi, Jan Kullmann – countertenors

Dávid Szigetvári, Philippe Froeliger, Olivier Berten, Robert Buckland – tenors

Lionel Meunier, Matthias Lutze – basses

Bart Jacobs – organ

L'Achéron

François Joubert-Caillet

Marie-Suzanne de Loye

Andreas Linos

Lucile Boulanger

BESSIN. Festival d'Arromanches : 7-14 août 2016



BESSIN. Festival d'Arromanches : 7-14 août 2016. A Bayeux, Arromanches, Asnelles, **les Fêtes musicales en Bessin invitent les mélomanes du 7 au 14 août 2016.** Depuis 2009, le Festival d'Arromanches donne de la voix en Bessin. Après une année de silence, l'aventure reprend de plus belle, puisque le label et les artistes de Klarthe

rejoignent l'équipe de production. Diversité, éclectisme, partage sont désormais les qualités emblématiques d'un festival fédérateur en Bessin, attestant localement d'une offre musicale particulièrement cohérente et généreuse. *« Ensemble, soyons des veilleurs de curiosité, des agitateurs d'idées, des rêveurs de proximité où le public et les artistes peuvent échanger dans la simplicité et formons une fois de plus le vœu de rendre la musique VIVANTE ! Pour cela, 8 soirées pleines de surprises, de retrouvailles, de hit-parade, de rencontres... »* ainsi s'exprime **Nicolas André**, directeur artistique de l'événement.

Programmation grand public, éclectique... Parmi les artistes invités du Festival d'Arromanches 2016, ne manquez pas Thomas

Fersen (l'Histoire du soldat à Bayeux), les chanteurs Gabrielle Philiponet, Anaïk Morel, Julien Behr, Frédéric Caton (Petite messe solennelle de Rossini, **le 7 août à l'église d'Arromanches**), ainsi que Michal Partyka et l'ensemble vocal Normand Diakhrôma (le 12 août à la cathédrale de Bayeux).

Le Quatuor Vendôme (Victoires de la Musique 2016), ambassadeur de l'école de clarinette française (« Une soirée à l'opéra » **le 11 août à l'église d'Arromanches**), sans omettre l'ensemble Non pareilhe (créé à Arromanches, concert **à Asnelles, le 9 août, 21h**) et les Horizons chimériques ; la jeune violoncelliste Julie Sévilla-Fraysse (Concerto de Saint-Saëns), et surtout pour petits et grands, Pierre et le loup de Prokofiev réinventé par le Klarthe Quintet (Prix ARD, concert-rencontre, église d'Arromanches, le 13 août, 18h) ; enfin, l'Orchestre du Festival assure le volet symphonique au cours de ces 8 soirées de fête (dont accent majeur, la soirée de vertiges sacrés, dédiés aux Requiems de Duruflé et de Fauré, Cathédrale de Bayeux, le 12 août à 21h)... **Renseignements, réservations : 02 31 22 36 45.**

Toutes les infos et les modalités de réservations sur le site du Festival d'Arrogances (Bessin), du 7 au 14 août 2016

<http://www.festival-arromanches.com>

DU 7
AU 14
AOÛT

Festival d'Arromanches

FÊTES MUSICALES EN BESSIN

Bayeux • Arromanches • Asnelles

RETOUR SUR... Création de « Cris », le nouvel oratorio de Thierry Escaich (juin 2016)



RETOUR SUR... Création de « Cris », le nouvel oratorio de Thierry Escaich (juin 2016). En juin dernier (17, 18, 19 juin 2016), l'organiste et compositeur **Thierry Escaich** a accompagné la création de son nouvel oratorio « **Cris** », commémorant le souvenir de la Bataille de Verdun dont 2016 marque le centenaire. Le compositeur français répondait ainsi à une commande destinée à célébrer l'une des batailles de la Première

Guerre parmi les plus longues et les plus meurtrières, qui s'est déroulée de février à décembre 1916.

Pour commémorer ainsi la « mère des batailles », Thierry Escaich a conçu « Cris » pour récitant, chœur, accordéon, percussions et huit violoncelles. Le titre renvoie au roman « Cris » de Laurent Gaudé paru en 2005, dont il a emprunté plusieurs textes . L'oratorio qui en résulte ainsi, évoque une épopée militaire et tragique, mêlant le destin de 7 poilus qui vivent l'enfer des tranchées. Malgré la difficulté du sujet, le compositeur réussit l'exercice : il sait transcender la souffrance tragique que chacun éprouve, en un puissant et progressif appel humaniste et fraternel. Dans son déroulement, l'oratorio permet au récitant (Pierre Val) de dialoguer avec le chœur de chambre : Les Cris de Paris dirigés par leur chef et fondateur Geoffroy Jourdain, avec le concours de l'ensemble de violoncelles Nomos et le trio percussions / accordéon, « KDM » trio qui est à l'origine du projet.

La création mondiale « CRIS » a été présentée les 17 et 18

juin 2016, au Théâtre de Verdun, puis le 19, au pôle d'avenir d'Ecurey sur la commune de Montiers sur Saulx.

VIDEO : clip [Ave Maria de Piazzolla par Thierry Escaich \(orgue\) et Christian-Pierre La Marca \(violoncelle\)](#)

Livre événement. Compte rendu critique : György Ligeti par Karol Beffa (Editions Fayard)

György LIGETI



Karol
Beffa

Fayard

Livre événement. Compte rendu critique : György Ligeti par Karol Beffa (Editions Fayard). Le texte plus chronologique que biographique s'attache surtout à révéler la profonde unité et cohérence d'un œuvre ordinairement estimé comme éclectique, expérimentale, souvent inabouti du fait même de son incessante et continue quête structurelle. Toute la pensée de György Ligeti (1923-2006) reste un questionnement ontologique qui interroge la finalité même de la musique et le sens de sa forme transitoire. Et ce n'est certainement pas les entretiens

cités par fragments ou celui intégré en fin d'ouvrage (édité pour partie dans la revue *Commentaire* en 2006) qui éclaire et élucide le « cas Ligeti »... bien au contraire. L'intelligence et la sensibilité suprême du compositeur l'auront préservé malgré une adolescence marquée par l'exil, hors de sa Transylvanie natale, puis la guerre et ses horreurs inoubliables...

Biographe et essayiste de premier plan ici, le compositeur Karol Biffa saisit idéalement le paradoxe Ligeti, penseur plus que compositeur, créateur davantage que réalisateur. Si la forme parfaite n'existe pas, au moins Ligeti a le génie d'en poser les jalons initiateurs. L'énigme Ligeti se définit par son inachèvement même, son sens permanent de l'invention : d'où un catalogue de partitions particulièrement diversifié : chambriste, symphonique, solistique,... et lyrique : l'unique opéra *le Grand Macabre* (1974-1977) constitue ici le chapitre le plus marquant de la démarche et du travail de Ligeti (malgré la faiblesse reconnue de son livret) ; son délire poétique inspiré du gothique fantastique (de caractère bouffon, confronté au tragique du *Requiem* de 1965) a permis de réaliser concrètement le meilleur opéra contemporain des années 1970.

L'intérêt du texte revient au profil de son auteur qui est

aussi compositeur. Chaque partition est conceptualisé dans un contexte musical et rétabli dans le parcours d'une écriture constamment critique. Donc forcément insatisfaite. Du reste, en ce sens, Ligeti nous rappelle le sens de la formule d'un Stravinsky qui dans toutes ses conversations et entretiens rapportés, avait le génie du trouble plutôt que de l'explicitation.

Ligeti par Beffa

D'un compositeur l'autre : immersion directe

✖ Les grandes fresques orchestrales : Apparitions (1959), Atmosphères (1961), Lontano (1967)... ; l'introspection méditative presque insupportable des Etudes pour piano (1985-2001) ; la grande poétique rythmique, de Continuum, 1968 au Concerto pour piano de 1988, sans omettre Clocks and Cloud de 1973, pièce maîtresse sur le plan de l'esthétique, – et qui donne même son titre à la troisième partie du livre (« Clocks and Cloud : 1965-1980 »), comme l'irrésistible travail sur la texture et sa flamboyante plasticité (Sippal, Dobbal, Nadihegeduvel, 2000)... figurent au titre des plus grandes réalisations musicales et expressives de la seconde moitié du XX^e. Chacun de ses jalons, est magistralement présenté, exposé, analysé dans une langue accessible et claire.

Marqué par Bartok, mais aussi l'inéluctable tragique de la guerre, Ligeti réussit à déployer sa voix propre, en dehors de toutes chapelles postmodernes, hors des discours dogmatiques d'un Boulez, hors du champs temporel des minimalistes et répétitifs américains. La singularité de l'oeuvre ligetienne revient à la biographie musicale propre du compositeur : un ami, un pédagogue, – certes professeur et compositeur donc (à Hambourg et à Darmstadt), qui fut surtout, et c'est le point essentiel de son œuvre qui lui donne son ampleur et sa

puissance spécifique, un penseur esthète au carrefour des disciplines, de la musique, de la littérature, de la peinture. Lecture incontournable. CLIC CLASSIQUENEWS de l'été 2016.

Livre événement. Compte rendu critique : György Ligeti par Karol Beffa. Editions Fayard. 460 pages. Parution : mai 2016. ISBN : 978 2 213 70124 0. Prix indicatif : 28 €. CLIC CLASSIQUENEWS de l'été 2016 (à ce titre intégré dans notre sélection de l'été 2016).

VIDEO : [reportage Festival Présences, janvier 2011 \(Les 20 ans\) : extraits de Requiem de Ligeti, sous la direction d'est Pekka-Salonen.](#)

<http://www.classiquenews.com/video-festival-presence-de-radio-france-janvier-2011-esa-pekka-salonen/>